

LE CONTE ET SON EXPLOITATION DANS UNE CLASSE DE LANGUE ETRANGERE

Halil Aytekin*

Özet

Son yıllarda, fransızca öğretimi konusunda yapılan çalışmalar, Çocuk ve Gençlik Edebiyatının yabancı dil öğretiminde çok yararlı ve etkili olduğunu açıkça göstermektedir. Kültürel bağınız ne olursa olsun, Çocuk ve Gençlik Edebiyatının popüler türü olarak, masal yabancı dil sınıfında sözel ve yazılı uygulamada yadsınamaz bir rol oynamaktadır. Masal esas olarak öğrenenlerde yazma becerisini geliştirme imkanı veren bir yazı desteğidir. Bununla beraber bu desteğin sözel ifade çalışmasına da eşlik ettiğinin altını çizmek gerekir. Masal öğretmene sesletim, sözcük ve dilbilgisi çalışması yapma imkanı verir. Oyuna ve yaratıcılığa yönelik sınıf içi uygulamalar, öğrencileri söz alma, karşılıklı konuşma, dinleme, grup çalışması yapma ve bir yazı ortaya koyma konusunda cesaretlendirir. Yabancı dil sınıfında bir masalın kullanılması öğrenenlere sadece hedef dili öğrenmelerine imkan vermekle kalmaz aynı zamanda özellikle küçük çocuklar için temel olan eğlenme imkanını da verir. Bu çalışma Kırmızı Başlıklı Kız masalının yabancı dil öğrenimi sırasında nasıl kullanıldığını ortaya koyan bir örnektir.

Anahtar sözcükler : Çocuk ve Gençlik Edebiyatı, masal, Kırmızı Başlıklı Kız, masalın kullanılması, yabancı dil.

* Yrd.Doç.Dr., Ondokuz Mayıs Üniversitesi, Eğitim Fakültesi, Yabancı Diller Bölümü,
e-mai: haytekin@omu.edu.tr

Introduction

La littérature de jeunesse et le conte

La littérature de jeunesse, un continent à explorer en elle-même a été notre point de départ dans ce travail, pour aboutir à un de ses genres littéraires qui est le conte. La littérature de jeunesse est assez riche en genres littéraires parmi lesquels nous pouvons citer : le roman, la poésie, l'épopée, la biographie, le récit de voyage, l'album, la bande dessinée, les magazines pour la jeunesse, le conte etc... Elle est à part entière composante de la littérature générale, apparaît au siècle des lumières, de l'idée d'une littérature spécifique s'adressant aux enfants et aux jeunes adolescents, car au cours de ce siècle le statut de l'enfant évolue. Ce dernier existe d'une façon autonome et devient l'objet de l'attention des pédagogues.

Lorsqu'on parle de littérature de jeunesse tous les aspects de la production écrite pour l'enfance et l'adolescence sont pris en compte. La littérature de jeunesse peut participer, d'une part, au développement des habiletés linguistiques générales, et de l'autre à l'ouverture sur le monde. C'est-à-dire que cette littérature permet d'aider l'apprenant à comprendre le monde qui l'entoure.

Le développement du sentiment de l'enfance, coïncide avec l'apogée de cette littérature morale, didactique ou pratique. Ainsi s'esquissent trois caractéristiques fondamentales de la littérature de jeunesse qui vont présider à sa constitution en domaine séparé et orienter pour longtemps ses délimitations symboliques :

-elle est élaborée pour un public choisi reconnu dans sa spécificité

-elle est connue comme moyen de formation morale avec l'intention d'autorité et les contraintes que suppose cet objectif

-elle est appelée à fonctionner hors du circuit scolaire de niveau secondaire, hors de ses voies de consécration et de reconduction de l'arbitraire, et à être dévalorisée par considération de sa fonction utilitaire (Blaimpain, 1979 :57).

Une idée assez communément admise de nos jours est que les livres aident à grandir. Plus précisément, ils aident les plus jeunes à élargir leur univers et enrichir les connaissances que leur a données l'expérience

concrète. Et aussi, grâce aux échanges oraux, ils participent au développement de leurs capacités d'expression orale, tant sur le plan lexical que syntaxique, ce qui permet à l'élève d'entrer dans un texte écrit.

Les avantages des livres montrent qu'ils doivent être utilisés en continue pour accompagner et enrichir la vie de classe, pour permettre un enseignement plus efficace, surtout dans l'enseignement précoce des langues étrangères. Mais bien sûr qu'avant il faudrait faire aimer la lecture en langue étrangère aux jeunes avant toute chose. Certainement cela peut être considéré comme un travail délicat mais le but des enseignants devraient être d'essayer d'instaurer chez les jeunes une passion pour la littérature de jeunesse et de les motiver à utiliser leur langue seconde même après que la porte de la salle de classe se ferme derrière eux.

Un conte comme *Le Petit Chaperon rouge* peut se lire actuellement dans une quantité considérable d'ouvrages disponibles. L'enseignant n'a que l'embarras du choix. Encore faut-il savoir ce qu'il veut faire car de nombreuses pistes s'offrent à lui. C'est en déterminant des objectifs didactiques spécifiques et en les croisant avec les ouvrages disponibles les plus adéquats que nous avons essayé de proposer des groupements de livres qui ne recouvrent pas toute la production disponible des *Petit(s) Chaperon(s) rouge(s)*. Pédagogiquement, il est tout à fait souhaitable de ne jamais se limiter aux trois ou quatre ouvrages du groupement et d'offrir aux élèves, dans la classe ou en bibliothèque, la possibilité de découvrir d'autres livres que ceux sur lesquels ils seront plus particulièrement sollicités (Martin, 1997 :67).

Les travaux faits sur l'enseignement précoce du français dans une classe de langue nous montrent combien la littérature de jeunesse est utile et efficace dans l'acquisition d'une langue étrangère. Le recours à la littérature de jeunesse est déjà encouragé pour favoriser le développement de la compétence à apprécier des oeuvres littéraires. De même ce recours est tout aussi profitable pour le développement des compétences langagières en lecture et en écriture. La littérature de jeunesse est un outil précieux, car les genres littéraires donnent du plaisir et permettent aux enfants de se divertir, d'apprendre des choses variées.

Le Conte Et Son Exploitation Dans Une Classe De Langue Etrangere

Le rôle du conte en classe de langue

Au cours de ce travail, nous allons mettre en évidence particulièrement la nature du conte et son utilisation en classe de langue. De nos jours, Le conte est devenu un support authentique pour les enseignants. Ayant une place privilégiée chez les enfants, " le conte est un récit oral s'épanouissement dans des sociétés sans écrit et sans moyens techniques de communication. Il est dit le soir à la veillée. Il se transmet de bouche à oreille à travers les générations, chaque conteur (ou chaque conteuse) se sentant libre d'y apposer une griffe personnelle tout en restant fidèle à son canevas et à son esprit" (Renée, 1994 :82).

En tant qu'une autre forme d'expression, le conte met au jour et permet de définir les limites de la pensée imaginative. Il est perçu comme le type même de texte s'adressant à l'enfant. Le conte qui est généralement associé à l'univers de l'enfance occupe une place considérable dans la littérature enfantine et de jeunesse. Ce qui fait de ce genre un conte privilégié c'est d'abord son universalité. On peut en effet parler de sa présence dans toutes les cultures et à toutes les époques.

On parle du conte comme genre destiné aux enfants, mais en fait, il semble s'adresser à tout le monde car en tant que le véhicule de la sagesse et du savoir populaire, il répond à de vraies questions même s'il est du domaine de l'inconscient. Car le conte est aussi une approche magique du monde, c'est- à-dire qu'il nous permet de percevoir le monde avec une vision féerique. Ensuite, comme le conte est à l'origine oral, par ses traces d'oralité il instaure une relation privilégiée, entre conteur et auditeur ou auteur et lecteur. (<http://www.crdp-reunion.net/pedago/litjeunes.doc>).

Au moment de la narration du conte orale, il ne faut pas oublier l'influence du conteur.

Le vrai conteur donne un rythme particulier à son récit, il a mis au point certains procédés qui maintiennent l'auditeur en haleine (arrêt, attente, formulettes, parties chantées, répétitions...), il apporte des images, il ajoute quelques détails de son cru, il glisse sa malice, il évoque des événements actuels, il fait vivre le conte tout en respectant la tradition car sa liberté est limitée et il le sait : il peut utiliser son génie créateur, ses capacités imaginatives dans

les domaines suivants (d'après Vladimir Propp) : « dans le choix des fonctions (actions des personnages) qu'il omet ou au contraire qu'il utilise ; dans le choix du moyen par lequel la fonction s'effectue (par exemple comment venir à bout des épreuves imposées) : c'est le chemin qu'emprunte la création de nouvelles variantes, de nouveaux sujets, de nouveaux contes ; dans le choix de la nomenclature et des attributs des personnages (par exemple une grue peut donner un cheval); il est libre dans le choix des moyens que lui offre la langue (Lequeux, 1974 :198).

Le conteur joue avec ses mots par lesquels il nous fait ressentir ses propres sensations. Il utilise les sons, le souffle, le silence et les rythmes, et les gestes et les mimiques. Le conteur ne doit pas faire du par coeur, à chaque fois qu'il raconte un conte, il doit le laisser évoluer, le refaire vivre. Il doit être en harmonie avec lui-même et entraîner ses auditeurs dans le monde du conte raconté. "Aussi longtemps qu'un enfant interrompra sa mère qui lui raconte *le Petit Chaperon rouge* en protestant : «Tu racontes mal, il faut dire : Tire la chevillette et la bobinette cherra », il n'y aura pas lieu de s'alarmer pour la survie du conte et de la tradition de son langage" (Martine, 1987 :142).

Enfin, la présence d'un schéma narratif identifiable, conforme à l'horizon d'attente constitue une de ses originalités. Le conte est un genre privilégié. Le jeune lecteur connaît bien ses lois. Par sa forme assouplie, actualisée, le conte s'impose par son économie narrative, par la rapidité de sa progression, par l'efficacité didactique de ses constantes symboliques et de son scénario exemplaire.

Il y a deux raisons principales qui nécessitent la familiarisation de l'enfant avec les contes. La première est son intérêt culturel ; car les contes sont une sorte de reflet de la société dans laquelle ils naissent. Ce sont les témoins du monde et des rapports sociaux ; de même ils permettent de se dépayser facilement. Pour ces raisons nous voulons dire qu'ils constituent les moyens d'approcher une culture à une autre. La deuxième des raisons est leur intérêt psychologique. "L'intérêt porté aux contes est contemporain de la formation du symbole chez l'enfant, selon les interprétations diverses tels que certains psychologues comme Piaget, Freud et Jung ; y ont apporté. Leur examen approfondi du jeu, du rêve et des pathologies mentales leur ont permis de dégager des concepts qui gravitent autour de la notion de symbole, tels que les concepts de symbole inconscient ou d'assimilation

fonctionnelle, de symbolisme ou de formation substituée et d'archétype ou d'inconscient collectif. (<http://carnetnodal.monblogue.com/2003/08/08/>).

Nous pouvons dire brièvement que le conte pour enfant met en œuvre une série de qualités humaines dont l'imagination, la mémoire, l'éthique. Cet ensemble de qualité fait du conte pour enfant un outil éducatif remarquable. Sans oublier que " le conte est la première littérature de l'enfance dans son premier et libre épanouissement, de l'enfant qui commence à associer et à s'interroger" (Jan, 1977 :157).

Une autre caractéristique du conte qui est importante pour le lecteur, ce sont les formulettes telles que :

- Il était une fois...
- Il y a fort longtemps....
- Au temps jadis...
- Une fois il y avait, une fois il y aura...
- Voici ce qui fut ici, cela sera ou ne sera pas...
- Plus je vous en dirai, plus je mentirai et je ne suis pas payé pour vous dire la vérité...

Les formulettes servent à introduire le récit. C'est une porte que l'on ouvre. De l'autre côté, il y a l'univers magique. Le silence se fait. Le conteur se met en voix. Aussi elles permettent de rythmer le récit. C'est le refrain de l'histoire. Des mots ou des formes simples se répètent d'étape en étape, comme pour marquer un temps de repos et de rêverie avant d'aller plus loin. Et finalement elles servent à fermer le récit. C'est la porte qui se referme. Ces formulettes soulignent l'aspect fictif du récit, rompent l'illusion réaliste et ramènent l'auditoire à la réalité quotidienne. Par exemple comme on le sait, le conte peut proposer comme apaisement à celui qui le lit et finit heureusement. "la première loi du conte, c'est la fin heureuse de toutes les vicissitudes, le bonheur final pour ceux qui ont tant souffert au cours du récit"(Martin, 1987 :142).

On peut varier ces formulettes comme la suivante :

-Et cric et crac,

Voilà l'histoire sortie de mon sac (Lequeux, 1974 :67).

-Cric, crac, écoutez bien,

je l'entends d'ici,

la fauvette fait cui-cui

et voilà, le conte est fini (Lequeux, :76).

-La nuit est venue

Le coq a chanté

Et mon conte est terminé.

Cric-crac ;
Ah quel malheur
Ah quel malheur
Ma petite sœur
Qu'est tombé dans la beurre (Lequeux, :100).

Nous devons attirer l'attention de l'enfant sur ces formulettes car ce sont des façons de commencer qui annoncent qu'il s'agit d'un conte et non d'une véritable histoire. Ainsi l'enfant n'a pas besoin de chercher à dater l'événement, à s'insérer dans une chronologie parce que le contraire ferait perdre de la crédibilité au conte qui n'a pas comme objectif de dire la vérité, mais qui est un mythe qui contient une morale, une leçon de vie etc... "Il ne faut pas craindre les formules stéréotypées des contes. Elles font parti du rituel narratif, non comme des clichés, mais comme des jalons. Les « il était une fois » et les « ils furent heureux » sont des mots de passe qui ouvrent et ferment l'univers du merveilleux"(Martin, 1987 :142). En fait, l'idée d'utiliser « il était une fois...», c'est d'ancrer l'histoire dans le temps en utilisant cette formulette au passé. Mais comme il n'y a pas de précision, on ne peut pas dire qu'il soit exactement ancré. De là, il est possible que l'enfant s'identifie aux personnages mais comme cela n'appartient pas à son époque, il peut s'en détacher aussi. Surtout si le conte fait peur les enfants, ils ont souvent besoin de prendre du recul. De plus, 'une fois' montre que l'histoire s'est produit et qu'elle s'est terminée et d'un autre côté cette utilisation montre qu'il ya encore des choses à arriver. L'objectif est de mettre en garde le lecteur. C'est ainsi que le conte prend son caractère didactique. Il est un récit d'aventures imaginaires qui permet aux enfants de s'amuser et d'apprendre la langue étrangère.

Les activités à pratiquer en classe de langue

Dans cette partie de notre travail nous voulons mettre l'accent sur l'utilisation des contes en classe de langue en donnant des exemples d'exploitations pédagogiques. Dans l'apprentissage des langues étrangères, si nous parlons de l'importance accordée au texte littéraire, ainsi que les approches didactiques, nous pouvons dire qu'à travers les époques elle subit un va et vient. Mais de nos jours, le texte littéraire tient une place assez importante au sein des moyens mis à la disposition de l'enseignant. Si le genre littéraire a gagné une telle importance c'est grâce au développement des recherches dans les domaines de la linguistique, de la didactique des

langues et cultures qui permettent une ouverture sur de nouveaux repères méthodologiques et différentes utilisations.

Si nous considérons les recherches récentes des psycholinguistes, elles nous montrent que l'oreille et le cerveau humain ont la faculté de percevoir et traiter les distinctions très fines entre les phonèmes appartenant aux langues maternelles, dès la naissance. La plasticité du cerveau du jeune enfant lui permettra d'apprendre les langues avec une facilité qui ne sera pas le cas pour les adultes. Et, ce fait devrait être pris en compte si l'on veut donner à l'enseignement des langues étrangères sa juste place dans les écoles primaires. Il est vrai qu'à l'école primaire, c'est-à-dire à l'âge de 8-9 ans au plan du langage l'enfant est capable de décontextualiser. Il acquiert la morphologie et la syntaxe plus rapidement et il est très bon en compréhension auditive. On considère qu'il y a trois types de besoins pour un enfant de huit ans : besoin de jeu, d'expression autant physique que verbale, et besoin de se découvrir et de se construire à travers la rencontre avec l'autre

(http://rbyba10.webobo.biz/journal2.php?id_journal=617004&id_menu=1693707).

Et bien sûr, dans la didactique des langues étrangères l'enseignant doit prendre en compte ces divers besoins de l'enfant pour un enseignement plus efficace. Un autre point important c'est que le but d'un enseignement des langues doit permettre la découverte d'une autre culture. Dès son plus jeune âge l'enfant doit apprendre ce qu'est le respect, l'ouverture d'esprit et le sens de l'écoute. On sait bien qu'il n'y a pas de méthode idéale mais ce qu'on sait aussi c'est que dans l'enseignement précoce des langues pour capter l'attention des enfants le rythme et la musique ont une place primordiale. Donc l'utilisation des disciplines artistiques sont inévitables pour le plaisir d'apprendre et développer la créativité. Ainsi, en classe de langue il est possible d'utiliser dessin, musique, théâtre, jeux, conte etc ...

Pour le conte qui est une création simultanée à la fois par le conteur et par son auditoire fait de lui un instrument auquel il est possible d'adapter des éléments contemporains, et il évolue par conséquent. Le seul reproche qu'on peut faire au conte, c'est qu'il ait perdu son intérêt avec le temps à cause des mots vieillis qu'on y rencontre mais bien sûr que cela ne doit pas être un obstacle à son utilisation en classe de langue. Il est possible

d'utiliser les synonymes des mots difficiles ou encore de les décrire par des gestes. L'utilité du conte dans l'apprentissage des langues est qu'il est facilement mémorisable. Et cela est important car l'organisation de l'information est le facteur décisif de la mémorisation. Le stockage de l'information est presque impossible quand il n'y a pas de structuration mais cela n'est pas valable pour le conte qui a un schéma formel conventionnel, une forme rythmée, des clichés verbaux et des structures énumératives. Grâce à ces particularités, la mémorisation du conte devient plus facile.

En classe de langue le conte est un support pédagogique qui peut être utilisé pour favoriser l'écrit et l'oral. L'écrit peut se faire de plusieurs façons. Par exemple un travail de transformation tel que changer les personnages, altérer l'ordre des séquences est possible. Aussi, nous pouvons utiliser l'écrit et l'oral en même temps ce qui nécessiterait un travail de groupes. Le premier groupe d'apprenant raconte le début du conte à l'oral et le deuxième le termine à l'écrit. Puis les groupes font vice-versa. Ces travaux qui donnent du plaisir aux enfants cimentent le groupe.

le conte peut apparaître comme un acte gratuit par une enseignante qui désire avant tout faire acquérir des connaissances aux enfants (...) Son action est d'autant plus généreuse qu'elle a été moins recherchée et s'il est bien choisi il influence l'institutrice elle-même, les enfants, le groupe classe, l'école et toute la pratique pédagogique, qu'il colore d'une certaine jubilation intérieure (Martin,1987 :27).

Un autre travail serait de donner une structure de phrase simple du genre Dans le jardin/la petite fille/ramasse/ des fleurs. De là chaque apprenant produit une phrase ainsi et l'écrit sur une feuille découpée en bande. Puis on les réunit tous pour composer une sorte de recueil qui matérialisera le travail de groupe, ce recueil pourra permettre de créer un ensemble. Comme nous le constatons, la langue à l'aide des contes donne la possibilité aux apprenants d'utiliser leur imagination et leur créativité que ce soit individuelle ou collective. La grammaire est elle aussi implicitement travaillée. Au delà des activités langagières, la création d'un conte en classe est une chance pour l'apprenant qui pourra utiliser les compétences acquises dans d'autres domaines de l'enseignement. Surtout pour celui qui aurait une aptitude artistique. Comme illustrer un conte écrit, accompagner le conteur avec une musique ou bien imaginer une mise en scène pour le conte.

On peut demander aux enfants de faire un tableau comparatif des différentes illustrations du conte qu'ils traient et de tenter des

rapprochements. Leurs recherches sont exposées sur une grande : tableau à double entrée où figurent les illustrateurs en ligne et les scènes représentées en colonne. Des photocopies témoignent des créations. Elles donnent le moyen d'avoir un référent comparatif commun. Les plus âgés peuvent obtenir pour eux-mêmes un tableau comparatif composé de rapides reproductions schématiques des illustrations.

Félix Lориoux est peut-être l'illustrateur le plus prolifique.

Ainsi nous livre-t-il huit scènes illustrées, ce qui rend l'accès du conte plus facile pour les plus jeunes élèves :

-dans la maison du Petit Chaperon rouge ;

-le départ du Petit Chaperon rouge ;

-La rencontre avec le loup dans la forêt ;

-le Petit Chaperon rouge s'amuse dans la forêt ;

-le loup s'approche de la maison de la grand-mère ;

-la grand-mère dans son intérieur ne voit pas le loup qui arrive ;

-le Petit Chaperon rouge frappe à la porte de la maison de sa grand-mère ;

-le Petit Chaperon rouge s'approche du lit.

Ces scènes seront ou reprises ou condensées ou laissées de côté par les autres illustrateurs. C'est aux enfants de formuler la légende de ces scènes. Ils peuvent très bien recopier le passage du conte (citations) ou encore légendier en le paraphrasant (réformulation), en écrivant comme pour un cartouche de peinture (titrage). L'enseignant peut conseiller une formulation ou proposer un mode de formulation par groupe dans la classe ou, à un autre moment, reprendre l'activité en travaillant les divers modes de formulation (Martin, 1987 :119-120).

Une autre activité proposée pour l'utilisation du conte est ce qu'on appelle conte collectif. Pour cela nous avons besoin de préparer des cartes-personnage, cartes-lieu, cartes-action, carte-objet, carte-animal et carte-période. On répartit la classe en petits groupes et à partir des cartes où les éléments nécessaires sont présents pour la réalisation du conte chacun écrit son histoire. Une deuxième variante ; les groupes écrivent une première partie du conte, puis ils échangent leurs histoires. Après qu'une seconde partie est produite, de nouveau les groupes échangent les histoires et chacun doit terminer le conte qu'il a commencé. Premièrement avec cette activité comme pour toutes les activités de conte en général il y a l'utilisation de

l'imaginaire collectif et individuel. L'apprenant met en oeuvre ses acquis. Et pendant son écriture il doit avoir une logique du récit, enchaîner les actions. Finalement pour partager le conte écrit il doit le raconter et donc il favorise son expression orale.

Nous avons essayé, ci-dessus, de donner divers exemples de l'utilisation d'un conte en classe de langue. Il est certain que le conte ou plus généralement la littérature de jeunesse n'est pas un objet scolaire auquel on est obligé de donner place pour l'enseignement d'une langue étrangère. Mais c'est un outil de référence accessible, qui donne le pouvoir de comprendre le monde, comme nous l'avons précisé dès le début de notre travail de développer des habiletés linguistiques générales et d'apprendre une langue étrangère de manière plus amusante en permettant à l'apprenant d'utiliser toute sa créativité. Alors pourquoi ne pas bénéficier d'un tel document authentique ?

Nous avons présenté le conte avec ses diverses spécificités pour finalement montrer sa place dans la didactique des langues en parlant de ses nécessités et ses avantages. On sait que " la littérature pour la jeunesse a généralement donné la primauté à son rôle éducatif. Les personnes devaient être l'exemple de ce qu'on doit faire ou ne pas faire. Les thèmes utilisés avaient pour finalité de rendre exemplaire le message normatif"(Surrallés, 2000 :147).

Exploitation du *Petit Chaperon Rouge* dans une classe de langue

Afin de concrétiser notre travail, nous avons abordé l'exemple d'exploitation de conte pour la classe de FLE avec différentes activités à pratiquer. Pour illustrer cette idée, nous avons choisi « *Le Petit Chaperon rouge* » de Charles Perrault.

les contes de Perrault sont, selon nous, doublement gratifiants pour le lecteur, enfant ou adulte : à la fois par la morale élémentaire héritée du conte populaire, où les méchants sont punis et les bons récompensés et par l'enjouement vis-à-vis du grave, par la familiarité avec le sérieux, par le maniement désinvolte du narratif qui leur sont propres" (Surrallés :147).

Ce conte en question, passé de la littérature orale à la littérature écrite, est transmis de génération en génération et fait toujours partie de la bibliothèque de jeunesse. Sa popularité peut être une garantie de l'intérêt des apprenants. De plus, il s'agit d'un texte de deux pages, exploitable sur une courte durée et retenant donc plus facilement l'attention des apprenants.

Sa narration est simple, compréhensible. Même à propos des personnages il n'y a pas beaucoup de renseignement. L'auteur entre directement dans la narration de l'histoire sans rien décrire. Par ces raisons, mettre en évidence les points essentiels du conte n'a pas été difficile pour nous.

Dès les premières lignes, nous pouvons parler des messages culturels qui attirent notre attention tels que, la mère ayant cuit des galettes demande au Chaperon rouge de les emmener chez sa grand-mère malade. Dans presque toutes les cultures, il est possible de rencontrer une situation semblable à celle-ci. Grâce à cela nous pouvons permettre aux enfants d'établir une interculturalité. Ils auront la chance de comparer ce qui se trouve dans le conte avec leur propre culture. Aider une vieille personne malade : à travers ce message du conte nous donnons l'occasion à l'enfant de développer sa serviabilité, sa solidarité surtout envers les personnes âgées.

Un autre point essentiel que nous pouvons tirer du conte, c'est le respect que les petits doivent avoir envers les grands. Comme le Petit Chaperon rouge qui obéit à sa mère sans aucune plainte. Le Petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère grand.... Jusqu'à là, nous avons de bons messages à transmettre aux enfants. Mais la maman qui envoie sa petite fille dans la forêt où il y a des animaux sauvages, est le premier signal nous avertissant l'arrivée d'une mauvaise situation.

Les deux cas dont nous parlons ci-dessus sont des points importants à traiter car ce sont des cas universaux. D'un côté l'enfant respectueux envers ses parents, de l'autre côté les parents qui devraient bien penser avant de demander quelque chose à leurs enfants. "les Contes de Perrault- notamment « *Le Petit Chaperon rouge* » ne s'adressaient nullement aux enfants, mais qu'ils étaient le plus souvent des « contes d'avertissement » mettant, par exemple, les jeunes personnes en garde contre le danger d'aller se promener seules au bois ou de faire confiance au premier venu" (Held, 1985 :10).

Les contes comme *le Petit Chaperon rouge* ont la spécificité de préparer les enfants à se débrouiller dans la vie quotidienne, les rendre sensibles à ces genres de sujets.

la moralité du *Petit Chaperon rouge*, quant à elle, joue d'un humour adressé précisément aux auditeurs des salons littéraires dans lesquels étaient testés les écrits, s'échangeaient les idées et les thèmes, naissaient des modes, s'élaboraient de nouveaux genres littéraires. Cette moralité fais passer le lecteur, avec adresse, de l'enfant du conte aux

« jeunes enfants », jusqu'aux « jeunes filles » et aux « jeunes demoiselles », qui font très mal d'écouter toutes sortes de gens (Surrallés, 2000 :136).

Dans l'histoire du Petit Chaperon rouge, sa maman aurait dû la prévenir des dangers qui pourraient lui arriver dehors et n'aurait pas dû la renvoyer seule chez sa grand-mère.

Ce conte qui aboutit à la fin, à une morale nous donne déjà les indices au début, montrant la situation dans laquelle se trouve l'enfant. Comme dans le passage qui dit:

...la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup...(http://groupeconte.free.fr/lepcr.htm)².

Ici, l'utilisation de l'adjectif 'pauvre' nous donne déjà l'idée que reniant sera victime de l'événement qui aura lieu.

Dans *Le Petit Chaperon rouge*, Perrault décrit bien la sagesse des enfants dans le paragraphe où le loup trompe le Petit Chaperon rouge. La petite fille qui ne se rend pas compte du danger, continue sa route en jouant:

...la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets de petites fleurs qu'elle rencontrait.

Cette description est tout à fait équivalente au comportement d'un enfant car c'est sa nature qui le pousse à être ainsi. L'enfant ne peut pas penser au mal étant donné que dans son monde, il y a toujours les gentils, la bonté, la sagesse. Ce sont des sentiments propres à eux. *Le Petit Chaperon rouge* est un bon exemple qui montre les côtés faibles de l'enfant. Comme le disait Iden, "le conte le meilleur est celui qui sait toucher les limites de la crédulité" (Lequeux, 1974 :230).

L'histoire qui se passe dans *Le Petit Chaperon rouge* est en fait une situation qui, de nos jours, peut arriver aux enfants, aux jeunes filles habitant dans les villes. Dans le conte, le loup n'est qu'un symbole. Il représente les méchants qui font du mal aux personnes innocentes. A notre époque des situations encore pire que celle du Chaperon rouge attendent les enfants, les jeunes et même les adultes.

Que ce soit les enseignants ou bien que ce soit les parents peuvent, par l'intermédiaire de ces contes, sensibiliser les enfants sur ce sujet en leur donnant comme exemple la mauvaise situation du Chaperon Rouge, les

¹ Comme référence, nous utiliserons désormais cette adresse pour les phrases tirées du *Petit Chaperon rouge*.

avertir des dangers qui se trouvent dans leur vie quotidienne et leur donner des conseils. Et cette adaptation d'un conte ancien à nos jours nous montre son aspect universel,

Nous avons essayé de démontrer ci-dessus le côté moral du conte et comment nous pouvons en tirer profit. Et pour conclure notre travail nous allons exploiter *Le Petit Chaperon rouge* et voir comment nous pouvons l'utiliser pour favoriser la compréhension et l'expression orale.

Comme nous le savons, le conte est un genre essentiellement oral, même si ce caractère a été oublié dans certains pays après les versions écrites. La classe de langue est une occasion pour redonner au conte cette dimension orale.

Tout d'abord pour sensibiliser les élèves aux spécificités de la narration du conte, nous pouvons commencer par leur faire écouter des enregistrements audio, ou bien l'enseignant peut utiliser ses propres capacités pour raconter le conte. Car l'oral favorise l'accroche et la séduction du public, d'où la nécessité d'utiliser la gestuelle et l'intonation. Ainsi les élèves pourront y repérer le travail attentif sur l'intonation, les pauses, les inflexions de voix. De même cela leur permettra de voir qu'on peut exprimer divers sentiments à travers gestes et mimiques. Les variations de la voix et le soutien de la gestuelle pourront contribuer à faciliter l'expression orale des élèves dans la langue étrangère.

Après une première écoute, on peut poser des questions simples aux élèves telles que:

- Combien de personnages y-a-t-il dans ce conte?

Il y a quatre personnages.

- Qui sont-ils?

La mère du Petit Chaperon rouge, la mère-grand, le Petit Chaperon rouge et le loup.

- Où ils vivent?

Le petit chaperon rouge et sa mère vivent dans un village et sa mère-grand dans un autre village.

Puis nous pouvons faire écouter une deuxième fois le conte, pour poser des questions plus précises sur les personnages et l'événement qui a lieu.

Le héros qui est-il?

Quels sont ses qualités?

Pourquoi on l'appelle le Petit Chaperon rouge?

Pourquoi est-il le héros ?

Les autres personnages sont-ils
gentils ou méchants ? Comment
l'événement se produit-il?

Grâce à ces questions nous permettons à l'apprenant de mieux
comprendre le conte et nous lui donnons la première occasion de pouvoir
s'exprimer.

Et nous donnerons fin à ces questions avec celle qui est la plus
importante : Quel est le message que ce conte veut nous faire passer?

Cela leur permettra de saisir le message transmis par ce conte. Grâce
au petit chaperon rouge, on apprend à l'élève que les jeunes enfants ne
doivent pas écouter et parler avec les gens qu'ils ne connaissent pas. Nous
pouvons demander quel est l'indice qui nous permet d'aboutir à cette
moralité. Ce qui demandera à l'apprenant un travail d'attention pour repérer
des indices du conte :

*le loup lui demanda où elle allait: la pauvre enfant qui ne
savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un
loup...*

Dans les contes pareils au *Petit Chaperon rouge* sont racontées les
histoires de loups, d'ogres, de monstres. "Dans un monde qui n'est pas
tendre, l'enfant a profondément besoin pour sa croissance, son
épanouissement, son équilibre, de loups, d'ogres, de dragons et de monstres
fictifs, car cette fiction littéraire l'aide à mieux apprivoiser, surmonter,
dédramatiser et vaincre le monstres trop réels qui sont en lui et autour de
lui"(Held, 1985 :209-210). Ainsi nous enseignons la langue étrangère et
donnons un message pour la vie quotidienne en même temps. Nous pouvons
faire parler les élèves après le conte pour permettre l'intertextualité, en
demandant à quoi cela leur fait penser À quoi d'autres faudrait-il faire
attention si vous sortez seul? Avez-vous vécu un événement qui peut nous
donner une leçon de ce genre? Racontez-le. En conversation, la
familiarisation avec des expressions dans des textes concrets tels que *Le
Petit Chaperon rouge* amènera les apprenants à les réutiliser à bon escient
pour communiquer un sentiment ou une idée. D'où, dans ce conte nous
pouvons tirer :

être folle/fou : (... sa mère en était folle....)

avoir envie de : (... qui eut bien envie de la manger....)

courir de toute sa force : (... le loup se mit à courir de toute sa force,..)

Aussi la fameuse séquence des questions du Petit Chaperon rouge à la
grand-mère donne une très bonne occasion de réviser le vocabulaire du
corps.

Ma mère-grand, que vous avez de grands bras?
C'est pour mieux l'embrasser, ma fille.
Ma mère-grand, que vous avez de grandes jambes?
C'est pour mieux courir, mon enfant,
Ma mère-grand, que vous avez de grandes oreilles?
C'est pour mieux écouter, mon enfant.
Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux?
C'est pour mieux voir, mon enfant.
Ma mère-grand, que vous avez de grandes dents?
C'est pour te manger.

En partant de ces questions nous pouvons demander aux élèves de jouer par groupe de deux personnes cette scène en changeant les parties du corps et les adjectifs qui les qualifient. Par exemple :

Que vous avez de
longs doigts ?

Que vous avez
une large bouche?

Que vous avez
un gros nez?

Et une dernière suggestion pour l'exploitation de ce conte serait de faire imaginer la suite de l'histoire en mettant en scène la présence d'un bûcheron, parce que, comme nous le voyons dans cet extrait du conte :

En passant clans un bois elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques Bûcherons qui étaient dans la Forêt.

Au début de l'histoire le loup n'a pas pu manger le Petit Chaperon rouge, par peur des bûcherons. Alors, on peut bien imaginer une suite en pensant au rôle que ce bûcheron pourra y prendre.

Conclusion

Nous avons démontré avec l'étude précédente comment un conte peut être utilisé en classe de langue et à quel point il peut être bénéfique à la didactique des langues étrangères pour un jeune public. Le conte en effet permet de stimuler la créativité des apprenants, de réutiliser les notions apprises en cours de manières ludiques et de faire mémoriser les structures syntaxiques de manière plus pertinente. Ce n'est pas un hasard en effet si depuis plusieurs années le conte est revenu au goût du jour. Il n'est pas seulement réutilisé dans les cours mais il est aussi présent dans la vie

culturelle, car il correspond à un besoin d'imaginaire et de repères moraux dans nos sociétés industrielles. Il compense l'influence de la télévision sur les jeunes esprits car plutôt que de présenter des images toutes faites, il suggère des images personnelles dans l'esprit des gens.

Aussi, de ses spécificités il représente un excellent outil à exploiter au profit des apprenants de langues étrangères. Il faut profiter de cet outil mais à condition de le proposer en fonction de l'âge et de la maturité des lecteurs.

Bibliographie

Blampain, Daniel. *La littérature de jeunesse*, Editions Labor, 1979, Brussels.

Garcia, Carmen Surrallés. Humour espagnol, pour enfants espagnols, Sous la direction de Jean Perrot, *l'Humour dans la littérature de jeunesse*, In Press Editions, 2000. Paris.

Held, Jacqueline. *Connaître et Choisir les livres pour enfants*, Hachette, Paris, 1985.

Jan, Isabelle. 'Le récit pour enfants', *Les Livres Pour Les Enfants*, Les Editions Ouvrières, Paris, 1977.

Léon, Renée. *La littérature de Jeunesse à l'école*, Hachette Livre, 1994.

Lequeux, Paulette Iden. *L'enfant et le conte, Du réel à l'imaginaire*, l'Ecole, Paris, 1974.

Martin, Serge. *Les Contes à l'école*, Les Editions Bertrand-Lacoste, 1997.

Saute, Martine de. *Lire, Un Jeu d'Enfant*, Calmann-Lévy, 1987.

<http://www.crdp-reunion.net/pedago/litjeunes.doc> (Eriřim Tarihi: 28 Nisan 2011).

<http://carnetnodal.monblogue.com/2003/08/08/> (Eriřim Tarihi: 21 Nisan 2011).

Morlat, Jean-Marcel. L'enseignement précoce des langues étrangères

http://rbyba10.webobo.biz/journal2.php?id_journal=617004&id_menu=1693707(
Eriřim Tarihi:21 Nisan 2011).

<http://groupeconte.free.fr/lepocr.htm> (Eriřim Tarihi: 2 řubat 2011).

